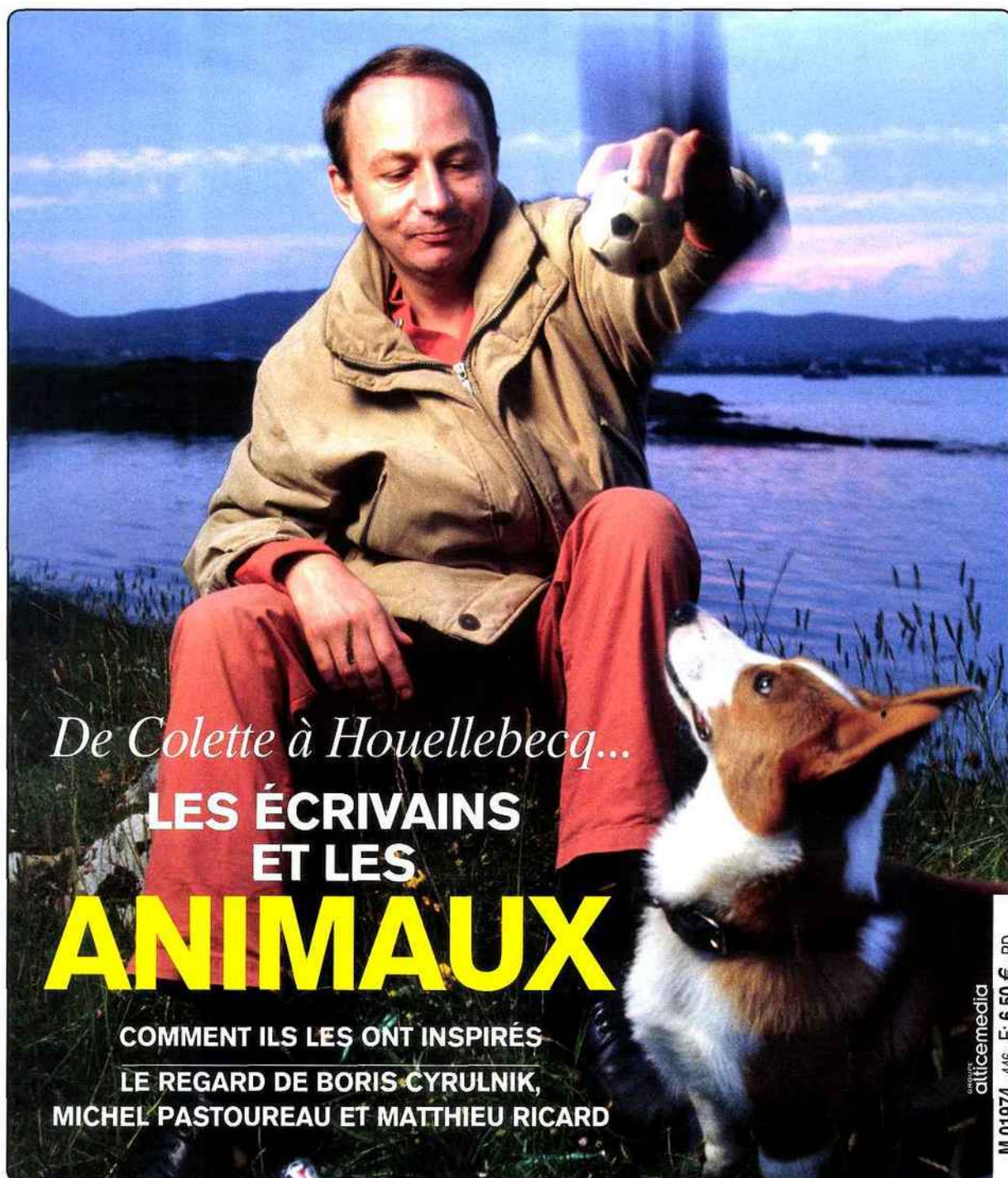




LiRE:

SPÉCIAL POCHES
NOTRE SÉLECTION DE
40 TITRES
À EMPORTER CET ÉTÉ



De Colette à Houellebecq...

**LES ÉCRIVAINS
ET LES**

ANIMAUX

COMMENT ILS LES ONT INSPIRÉS
LE REGARD DE BORIS CYRULNIK,
MICHEL PASTOUREAU ET MATTHIEU RICARD

alticemedia

M 01974 - 446 - F. 6,50 € - RD



446 juin 2016 www.lire.fr



EN COUVERTURE

« LES ANIMAUX NE SONT PAS DES MOYENS POUR NOS FINS »

Auteur d'un vibrant *Plaidoyer pour les animaux*, Matthieu Ricard met en lumière la proximité de nature entre l'homme et les autres espèces et réclame la fin de l'exploitation des animaux.

Qu'est-ce qui unit fondamentalement l'homme à l'animal ?

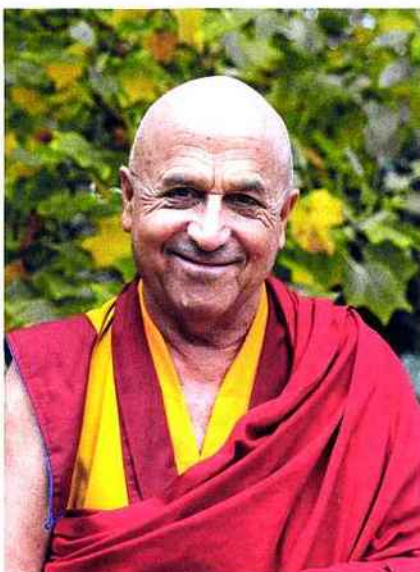
Matthieu Ricard. La faculté, qui est celle d'un nombre incalculable d'espèces, de faire la distinction entre la souffrance et le bien-être. Le désir – qu'il soit intellectuellement formulé ou non – de rester en vie, de mener sa vie jusqu'à son terme naturel. Qui plus est, la totalité des qualités que nous observons chez les humains, y compris l'intelligence et le sens moral, existent déjà, en germe ou à des degrés divers, chez d'autres espèces. Ces qualités sont le résultat de millions d'années d'évolution et ne sont pas tombées du ciel.

L'homme serait-il donc un animal comme les autres ?

» Depuis l'époque où nous avons des ancêtres communs avec d'autres espèces animales, nous sommes arrivés à *Homo sapiens*, par une longue série d'étapes et de changements minimes. Au sein de cette lente évolution, nul « moment magique » qui permettrait de conférer à l'espèce humaine une nature fondamentalement différente des nombreuses espèces d'hominidés et autres qui nous ont précédés. L'intelligence hors du commun dont jouissent les êtres humains leur a offert un immense potentiel de créativité, d'amour et de compassion, mais aussi de haine et de cruauté. Le point fondamental ici est que le fait que l'espèce humaine ait produit les cantates de Bach et les poèmes de Baudelaire ne lui confère en aucun cas un droit moral de faire inutilement souffrir les huit millions d'espèces qui sont ses concitoyens en ce monde.

Notre civilisation s'est bâtie depuis des millénaires sur l'exploitation des animaux, notamment à but alimentaire. Est-il possible de s'en priver ?

» Que les hommes aient l'habitude de



manger de la viande n'est pas un argument éthique, c'est un simple fait qui ne nous dit rien de sa valeur morale. La tradition explique, mais ne justifie rien. Pour la vaste majorité des êtres humains, hormis quelques populations qui ne peuvent survivre que grâce à la chasse ou à la pêche, il n'est nullement nécessaire de faire souffrir les animaux et de les tuer pour vivre. Bien plus, tout le monde y perd. Les animaux en premier : 60 milliards d'animaux terrestres et 1 000 milliards d'animaux marins sont tués par les humains chaque année. La pauvreté dans le monde est exacerbée par l'industrie de la viande : 900 millions de tonnes de céréales, qui pourraient nourrir 1,4 milliard d'habitants des pays en voie de développement où ils sont cultivés, sont utilisées chaque année à l'alimentation du bétail destiné à la production de viande consommée principalement dans les pays riches. L'environnement et les générations futures : l'élevage contribue à 15 %

des émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines, en deuxième position après les bâtiments et avant les transports. La santé humaine enfin : de nombreuses études ont montré sans ambiguïté que la consommation quotidienne de viande, surtout de la viande rouge et des charcuteries, augmente le risque de cancer du côlon et de l'estomac, ainsi que des maladies cardio-vasculaires.

Les animaux devraient-ils avoir des droits équivalents à ceux des humains ?

» La valeur de l'existence humaine ne peut être mise sur le même plan que celle d'un animal, et, s'il faut choisir entre sauver une vie humaine et celle d'un animal, la question ne se pose pas. Toutefois, cette valeur ne saurait, en aucun cas, justifier le fait d'infliger, sans nécessité, des souffrances à un animal ou de le mettre à mort. Il est temps de reconnaître que les animaux ne sont pas des moyens pour nos fins. Ils n'ont pas été placés sur Terre pour nous servir, nous nourrir ou nous reconforter. Ils ont au contraire leur propre existence subjective, et donc leurs propres droits égaux et inviolables à la vie et à la liberté, ce qui interdit de leur faire du mal, de les tuer, de les emprisonner, de les posséder et de les mettre en esclavage.

Qu'est-ce que l'homme aurait, lui, à gagner à la fin de l'exploitation des animaux ?

» Une cohérence éthique. La civilisation consiste à passer de la barbarie à l'humanité, de l'esclavagisme à la liberté individuelle, du cannibalisme au respect de l'autre, mais aussi de l'exploitation sans limite des animaux au respect de tous les êtres sensibles. Les animaux ne sont pas des choses, et comme l'a souligné le pape François dans son encyclique *Laudato si'* : « Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies. » Un nombre croissant d'entre nous ne se contente plus d'une éthique restreinte au comportement de l'homme envers ses semblables et estime que la bienveillance envers tous les êtres n'est pas un ajout facultatif, mais une composante essentielle de cette éthique. Il nous incombe à tous de continuer à favoriser l'avènement d'une justice et d'une compassion impartiales envers l'ensemble des êtres sensibles.

Propos recueillis par Julien Bisson

A lire : *Plaidoyer pour les animaux* (Allary Editions).